

Comment parler de la science à nos populations sans passer pour un extraterrestre ? Comment parler de la génétique des drosophiles à une paysanne de Obout ou de Kolofata, sans trahir la science ? C'est ce qu'a tenté d'expérimenter les élites de l'arrondissement de Ngambé Tikar et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) du 1er au 05 décembre dernier. Durant près d'une semaine, en dépit du «charabia» du langage des scientifiques, les populations de cette localité de la région du Centre ont pu s'approprier les thématiques, hypothèses et résultats des travaux de recherche menés dans cette localité et celles avoisinantes par les universités camerounaises et les institutions de recherche françaises.

Pour Mosaïques, la plaine Tikar n'est pas que cette zone de contact entre forêts et savanes, elle est aussi celle d'un creuset

Initiative

La plaine Tikar fête la science

Quatre jours drant, l'IRD a organisé dans cette localité de la région du Centre la restitution de travaux scientifiques étalés sur plusieurs années.

Du 2 au 5 décembre 2014, la localité de Ngambé Tikar, chef-lieu de l'arrondissement du même nom dans le département du Mbam et Kim (région du Centre) est devenue la capitale de la science au Cameroun. C'est donc dans cette localité au centre de la plaine Tikar que l'Institut de recherche pour le développement (IRD) a opportunément organisé la manifestation 'Science en fête en plaine Tikar'. Un événement d'envergure sans précédent dans ce gros village qui a mobilisé le concours de l'élite administrative, du comité de développement local, de l'association des

chefs traditionnels et des populations.

Pendant cette fête de la science, l'IRD a présenté et partagé avec les populations locales les résultats des 20 dernières années de recherche dans la plaine Tikar. Recherches effectuées par une quarantaine de scientifiques (allemands, français, camerounais...) de différents domaines de la science. Entre sessions de restitutions et tables-rondes, les populations ont pris connaissance des découvertes dans les champs tels que l'archéologie, l'écologie, l'anthropologie sociale, la socio-économie, la paléo-environnement, la médecine, etc. Loin d'être de simples réceptacles, les participants aux échanges se sont exprimés sur la pertinence et surtout l'exploitation des découvertes dans les processus de développement global et l'amélioration de leurs conditions de vie au quotidien. Les soirées cinéma ont drainé

pages suivantes, en définitive, d'explorer à partir du point de vue des scientifiques, la genèse du peuple Tikar, comment il s'est constitué en tant que foyer de civilisation de plusieurs groupes au Cameroun et comment il s'organise pour faire face à la modernité. Telles sont les préoccupations qui auront guidé notre reporter au cours d'un séjour de quelques jours dans cette localité aux confins du cœur de la première région administrative du Cameroun.

culturel et artistique à investiguer. En effet, l'art Tikar étant l'un des plus reconnus et prisés de par le monde, mais aussi l'une des cultures camerounaises dont les masques sont copiés, piratés et distribués dans le monde, il nous a semblé opportun de saisir cette occasion pour nous interroger sur ce qu'il en reste sur place.

Il est également question dans les



chaque jour des centaines de personnes à l'esplanade de la mairie pendant les projections plein air des documentaires plus ou moins en rapport avec le vécu quotidien des peuples autochtones. Il y avait ainsi cette satisfaction de voir les cinéphiles réagir spontanément devant les images de Jaglavak, prince des insectes (2007), de Feu de nuit : l'ulcère de Buruli entre science et croyances (2010), Le réveil d'une race sur la mission de prophylaxie du Dr Jamot au Cameroun (1930), Art, facteur de développement (avec Issa Nyaphaga de l'asso-

ciation Hitip, 2014), De mémoire de Mwengué : princesse ethnologue (2014), pour ne citer que ces films.

Séjournant pendant deux jours à Ngambé Tikar en parrainage à 'Science en fête en plaine Tikar', l'ambassadrice de France au Cameroun Mme Christine Robichon, a donné à cette rencontre une solennité particulière. D'ailleurs, le collectif des chefs Tikar l'a élevée à la dignité de «Mère des chefs».

De notre envoyé spécial
Martin Anguissa

Edmond Dunias

Nous sommes exceptionnellement contents

Anthropologue à l'IRD, le coordinateur scientifique de 'Science en fête en plaine Tikar' fait le point.

Pourquoi avoir choisi Ngambé Tikar pour cette édition de 'Science en fête' ?

C'est un juste compromis. L'objectif est d'être plus près des localités d'étude. La plaine est vaste. On ne peut faire la restitution dans chaque village. Trois raisons nous ont déterminé le choix de Ngambé-Tikar. D'abord sa position centrale dans la plaine Tikar. La distance à parcourir est la même pour ceux qui partent des autres localités. La deuxième raison est d'ordre politique. Il s'est agi pour nous d'éviter des conflits entre les chefferies. Pour cela, actuellement Ngambé-Tikar a une position neutre parce que n'ayant pas de chef. La dernière raison est d'un intérêt protocolaire. Il fallait accueillir madame l'ambassadrice de France au Cameroun par les autorités municipales et administratives de l'arrondissement. Il faut rappeler qu'il y a eu d'autres éditions de la fête de la science qui ont eu lieu à Yaoundé. La restitution des travaux vers les communautés rurales vise à les ouvrir et les former à la science. Ainsi, la fête de la science bouge à l'intérieur du territoire camerounais.

Quelles sont les avancées notoires de la recherche en plaine Tikar ces 20 dernières années ?

Il y a 20 ans, les moyens techniques n'étaient les mêmes, ils ont aujourd'hui changé. Par exemple, pour avoir l'ADN, il fallait prendre du sang mais aujourd'hui les salives suffisent. Le contexte local a aussi beaucoup changé. Les Tikar étaient majoritaires, aujourd'hui, il y a plus d'allogènes.

Quels pourraient être les nouveaux champs de recherche ?

L'accent sur les migrations et l'accès au foncier. Les populations des villages ont doublé. Il se pose donc des questions de santé, de conflits politiques et d'accès à la terre pour les étrangers et les locaux. Le métissage entraîne une exposition à de nouvelles maladies. Autant de centres d'intérêt qui sont des portes d'entrée de nouvelles questions de recherche.

Etes-vous satisfait de l'organisation et du déroulement de 'Science en fête' ici à Ngambé Tikar ?

On ne peut pas se réjouir. Je dirais même que ce que nous faisons devrait être normal. Il se trouve que c'est l'exception. Nous sommes exceptionnellement contents. L'engouement populaire légitime leurs attentes. Le ministère de la Recherche scientifique et de l'Innovation va



s'inspirer de cette action de l'IRD. La cerise sur le gâteau c'est la participation de l'ambassadrice de France au Cameroun. Elle a donné une hauteur à l'événement, et honoré les populations.

Quelle appréciation avez-vous de la réception des travaux de recherche par la population pendant les séances de restitution ?

C'est une difficulté de faire le pari restitution et

Réactions

Pasteur de l'Eglise Biblique de Grace

J'ai particulièrement apprécié les recherches sur l'inventaire participatif des produits non ligneux et également sur la génétique. Ce qui peut être une application dans le sens de l'amélioration des conditions de vie, c'est de faire comprendre à l'homme malgré son opposition face à la sainteté de Dieu d'une façon inconsciente, qu'il arrive à la conclusion qu'il doit se soumettre à la volonté de Dieu. Nos ancêtres ne consommaient que ces produits non ligneux, et ces plantes médicinales qui ne sont que le fruit de Dieu. Dieu doit être au centre de toutes les découvertes.

Monsieur le maire

'Science en fête' est un événement inédit. C'est la première fois que nous recevons autant de chercheurs. La recherche scientifique est au cœur du débat dans notre contrée. Les exposés en archéologie, ethnologie, anthropologie, etc., nous ont permis de nous connaître nous-mêmes et nous valoriser mais aussi de connaître les progrès réalisés par le passé dans le domaine artistique notamment les poteries dans la plaine Tikar. Il est vrai qu'il n'y a plus de potier mais je pense qu'on peut faire en sorte que cette activité puisse se développer de nouveau en nous rapprochant des derniers potiers et qu'ils puissent transmettre leur science aux jeunes générations. Il sera ainsi possible de faire de l'activité de potier une activité génératrice de revenus. J'ai suivi avec beaucoup d'attention les recherches sur la métallurgie du fer. Dans ce domaine on peut regretter que nos populations ne s'intéressent plus à cette activité. Mais comme pour le cas de la poterie, on peut faire renaître les forges traditionnelles tout en les améliorant de manière à ce que comme par le passé, et même mieux, produire des outils utilitaires pour l'agriculture. Nous allons proposer ces activités au conseil municipal. Nous avons une rubrique budgétaire pour la formation, il est donc possible d'organiser des sessions à l'intention des jeunes.

Dr Bobo Kadiri, directeur de l'Ecole de Faune de Garoua

'Science en fête en plaine Tikar' c'est un rappel de tous ce qui a déjà été fait en termes de recherches pour rendre compte à l'humanité des savoirs du peuple Tikar. Le séjour à Ngambé Tikar s'est bien passé. Les danses d'accueil et les films projetés ont bien comblé ma soirée. Il y avait très peu de boutiques ici en 1989. Maintenant il y a un certain élan de développement qui est en train de prendre corps. J'en suis très fier.

fête. Il aurait fallu réduire la restitution en une journée. La durée, les cérémonies protocolaires et la distance ont fait allonger le nombre de jours. Les journées ont été éprouvantes. Mais à situation exceptionnelle présence exceptionnelle. Je retiens l'image de tous ces lycéens et enfants qui regardaient les affiches à la lampe torche. Les gens sont affamés de savoir, ils veulent apprendre et comprendre en quoi toutes ces recherches vont améliorer leur bien-être. Je pense que les chercheurs ont encore des efforts à faire dans la façon de vulgariser leurs résultats face à des non experts, à s'exprimer de façon plus simple. Sur ce plan, les chercheurs camerounais ont été plus efficaces avec des présentations simplifiées sur la maladie du sommeil animal et humain. Les chercheurs étrangers doivent apprendre sur cette didactique camerounaise. D'autre part, je trouve que les questions de l'auditoire étaient très pertinentes. Elles montraient leur capacité à assimiler les notions et leur niveau d'attention. C'est tout à l'honneur de l'auditoire.

Le quiproquo des origines

La question des origines des Tikar restera encore pour longtemps un champ à approfondir par les chercheurs. Tellement les sources mythologiques et orales, les hypothèses et les résultats actuels de la science continuent de s'affronter et d'alimenter un débat houleux et passionné. Et même à l'intérieur de chaque système de pensée, les thèses divergent sur la date et le point de départ du mouvement migratoire des Tikar et leurs principaux acteurs.

L'archéologue Anselme Ossima (*Contribution de l'archéologie à la connaissance de l'histoire des populations Tikar de Bidi*) situe le début de l'histoire migratoire du peuple Tikar à Nganha (peuple Boum) entre le 13^e et le 14^e siècle. Les Tikar vont s'établir dans leur dispersion dans les localités actuelles de Bankim (15^e-16^e siècle), Nditam (18^e), Ndjé (18^e) et Bidi (19^e-20^e). L'anthropologue Mathilde Annaud (*Anthropologie en pays Tikar*) relève

que le peuple Tikar a trois siècles d'histoire pour ce qui est de leur connaissance scientifique. Pour elle, si les Tikar viennent effectivement des Boum à Nganha, leur historicité scientifique remonte au 18^e siècle avec leur établissement à Nditam. Annaud fait savoir qu'au gré des mouvements migratoires et au contact des différents peuples autochtones, les Tikar actuels sont des peuples de métissage.

D'autres sources font savoir que l'origine des Tikar va plus loin que Nganha donc des Boum. «Si l'histoire des Tikar commence avec Nganha comment comprendre que les Boum chassent les Tikar de leur terre origi-

nelle ? Une chose ou l'une : soit les Tikar viennent d'ailleurs et les Boum se sentant envahis les ont expulsés, soit il y eût une scission fraternelle au sein même des Boum qui a donné naissance aux Tikar. Dans ce dernier cas de quelle légitimité et autorité aurait une fraction des Boum d'exclure ou de chasser une autre du droit du sol ? Si cela est arrivé, cela veut dire que les Tikar à l'origine ne sont pas des Boum de souche. Par conséquent, les Tikar venant d'ailleurs ont à une période de leur migration occupé et cohabité avec les Boum», explique Magloire Ngambé, jeune chercheur indépendant.

Se référant aux travaux de Cheik Anta

Diop, Engelbert Mveng, Théophile Bonabela, Benjamin Lipawing, chef traditionnel Tikar et écrivain, est d'avis que les Tikar viennent de la Nubie. «Mais il se pose le problème de leur itinéraire et de la datation de leurs mouvements migratoires. A cet effet, l'histoire des Tikar reste une énigme», conclut Lipawing. Au demeurant, à la confrontation des résultats scientifiques et d'autres sources, il revient une constante : l'évocation des Boum qui chassèrent leurs «frères» en ces termes : «Tikala djé», qui peut se traduire par «sortez». De cette expression se serait venu le nom Tikar.

Mathilde Annaud

C'est le Cameroun qui m'a attrapée

Docteur en Sciences humaines (EHESS - Paris V), cette anthropologue qui a mené de nombreuses études en pays Tikar est princesse à la chefferie Manté-Le-Grand (Tcinji).

Vous êtes Française et princesse Mwèn guè à la chefferie Manté-Le-Grand (Tcinji) dans la plaine Tikar au Cameroun depuis près de 15 ans. A votre avis, quelles ont été les motivations du roi Mathieu Mfagni à cette époque de vous porter à ce titre de notabilité ?

Quand je suis arrivée dans ce village dans le cadre de mes travaux de recherche en anthropologie, j'ai demandé à m'y installer pendant plusieurs mois. Le chef m'a alors accueillie et adoptée coutumièrement au fil du temps. Un lien affectif s'est développé entre nous et sa famille. L'une des reines est devenue ma maman. Je suis devenue "la fille de la chefferie". Au début, on m'appelait «princesse» par jeu. Un jour que j'allais repartir en France, ils ont décidé de me faire entrer en notabilité, certainement à cause de ma présence au quotidien, de quelques services rendus à la communauté après plusieurs années au village.

A ce moment-là quelle a été votre réaction d'être titularisée ?

Le chef m'avait un peu "coincée" : j'ai été mise devant le fait accompli sans être prévenue, mais en même temps, j'étais honorée, touchée et émue. Il a détaillé mes attributions et mes inter-

dicts. Lors de l'intronisation, j'étais impressionnée car Mwèn guè est l'égal du chef : elle siège à sa hauteur et possède son propre pouvoir unique intrinsèque. Elle domine tout le monde comme le roi, et doit normalement demeurer toute sa vie au village en tant que plus proche conseiller et collaborateur de son père. Elle ne peut en revanche jamais hériter du souverain car elle «possède déjà tout sa propre force» comme on dit. A la mort du roi, elle conserve son siège jusqu'à sa propre mort.

Comment s'est déroulée l'intronisation ?

Le moment de l'intronisation s'est passé très vite lors d'un rituel public. Je ne suis évidemment pas passé par les cérémonies traditionnelles qui ont normalement lieu à l'adolescence. Le jour J, j'ai dû avancer à petits pas sur des nattes prévues à cet effet : c'est le moment où Mwèn guè doit «payer» pour ce qu'elle est. En effet, elle doit faire acte d'allégeance envers ceux qui la couronnent. Pour cela, son père compte un par un, et en public, tous ses attributs naturels : les dix doigts, les dix ongles, les cheveux (!!), les poils, le nez, la bouche, les deux oreilles... Ils permettent de fixer le taux dont doit s'acquiescer le petit sujet royal : autant de doigts valent autant de milliers de francs. Le montant définitif peut-être soumis à discussion et réduit de moitié. Une fois payé, le roi révèle les prérogatives et les interdits alimentaires concernant l'enfant. Cette phase est plus secrète, vous comprenez que je ne puisse pas en parler, mais certains interdits me suivent partout.

Quelles sont les attributions d'une princesse Mwèn guè ?

Les attributions font référence au titre qui veut dire "enfant premier", c'est-à-dire premier(ère) né(e) sous le règne. Mon rôle est d'assister et d'être proche de mon père, le représenter en cas d'absence. Mwèn guè porte en elle la royauté sacrée : première descendante reconnue et légitime du nouveau souverain, elle est le garant de la fertilité du royaume. Son existence toute entière se déroulera sous le sceau de la chefferie. Elle a le droit de rester sur le sol de son père et son mari vient y vivre avec elle. C'est un peu un rôle de princesse-homme. Certaines de ses attributions sont proches de celles des notables hommes.

Comment faites-vous pour assumer vos responsabilités en résidant en France et quelle est votre contribution au développement du village ?

Je ne les assume pas vraiment ! (rire). J'ai été absente du Cameroun pendant 12 ans et ne suis revenue en plaine Tikar qu'à partir de 2014. Donc étant en France, je ne peux évidemment pas remplir mes fonctions quotidiennes, mais il y a heureusement une autre Mwèn guè véritable au village ! Je reste pourtant attachée personnellement à cet endroit. Lorsqu'il m'a été possible, j'ai donné du matériel pédagogique à l'école primaire. Ma manière de participer au développement passe aussi à travers l'organisation de cette fête de la science, la diffusion des connaissances aux Tikar et sur les Tikars. Revenir ici est tout aussi important.

Votre titre de princesse comment vos



compatriotes français le perçoivent-ils ?

Mes amis savent que je suis une princesse, certains m'appellent parfois ainsi en riant. J'en parle peu. Ce n'est pas facile de faire comprendre à des gens qui ne savent rien de l'Afrique ce que cela représente pour un Tikar. Pour les Français, c'est juste un peu amusant.

Pourquoi pour vos travaux de recherche aviez-vous choisi le Cameroun ?

Ce n'était pas ma décision. Ma famille a vécu au Cameroun dès les années 1960. Dans ma petite enfance, la personne qui s'occupait de moi à la maison était un Camerounais que mes parents avaient ramené en France avec eux ! Quand j'ai commencé ma thèse je ne voulais pas aller au Cameroun, mais ma directrice de thèse ne m'a pas laissé le choix. Je peux donc dire que c'est plutôt le Cameroun qui m'a attrapée.

Qu'est-ce qui vous occupe ces dernières années ?

Je ne fais plus de recherche scientifique. Depuis une dizaine d'années, je suis journaliste et conseiller en anthropologie. Je donne des formations et des expertises. Dans le secteur presse, j'assure des missions de rédaction en chef ou je travaille à la commande en free-lance.

L'art Tikar : de l'âge d'or des métaux à l'âge de perte

Être présent à Ngambé-Tikar puis à Nditam, il n'y avait pas meilleure opportunité de voir enfin et in situ l'art Tikar. Qui a depuis des siècles acquis une renommée internationale. Voir en effet ces statues à la naissance du feu, où bronze et fer surgissent forme et esthétique d'une vision du monde. Me décrocher aussi de la vue de ces grandes statues exposées à l'extérieur des portes du Musée national et livrées aux intempéries. Mais aussi m'affranchir des photographies insérées dans les catalogues et autres beaux livres sur l'art africain dont la documentation pullule.

Ngambé Tikar. Des différents stands d'exposition de produits et services divers à l'esplanade de la mairie en marge des séances de restitution scientifique des travaux, un seul présente une réplique ou une reconstitution d'une forge à souffle miniaturisée de la fonte de métaux sans pour autant offrir une possibilité de production d'œuvre. Un simple acte mémoriel. Un acte manqué, voire avorté, qui en dit long sur une technique de fonte

qui aura produit des œuvres impressionnantes et révélé par conséquent le génie artistique du peuple Tikar au monde entier. Mais dont la transmission du savoir-faire ne s'est pas perpétuée. L'exposition de peinture quant à elle ressassait la lointaine splendeur de la créativité Tikar.

Nditam et la sortie des masques. Le roi de Nditam, bien que dépourvu de ses attributs royaux, a tenu à offrir ce moment faste et rarissime de la sortie des masques (bois sculpté). Entre l'attribut physique des masques, le rituel d'allégeance au roi, les démonstrations aux allures de jeux et de sérieux mystiques, et les évocations ancrées à la fois dans la mythologie et l'existant, la sortie des masques à Nditam est un spectacle émouvant dont on vous souhaite tout simplement de vivre.

Ngambé Tikar, pas plus qu'à Nditam, je n'ai vu une seule fonte. Même pas une œuvre ancienne dont la fête de la science aurait commandé l'exposition des œuvres d'art les plus représentatives du patrimoine Tikar datant d'il y a

quelques siècles. L'âge d'or de l'art Tikar relève aujourd'hui du passé. Du temps où forgerons et fondeurs développeront de façon endogène la métallurgie entre 1500 et 1300 avant Jésus Christ. A cette époque-là, seul le peuple Tikar en Afrique travaillait conjointement le fer et le bronze à partir de la technologie de production du laiton à la cire perdue, rappelle opportunément Cyril Ntollo, historien (*Métallurgies Tikar : origines et originalités*). De plus, il fera une double annonce déconcertante. D'abord dans toute la plaine Tikar, il ne reste plus qu'un maître fondeur. Ensuite, la plus grande collection des œuvres d'art Tikar, plus de 50.000 pièces, se trouvent aujourd'hui à la Tikar Fondation Inc.

Mais pourquoi donc l'art Tikar originel et original est-il devenu une référence ? A cette interrogation il conviendrait de lire *L'art Tikar au Cameroun* (L'Harmattan, 2000). Joseph Marie Essomba et Martin Elouga y mettent en exergue les caractéristiques morphologiques, stylistiques, esthétiques

et anthropologiques de l'art Tikar. Sur sa dimension symbolique, Benjamin Lipawing, chef traditionnel Tikar et écrivain (*Lettres ouvertes aux Elites du Cameroun et d'Afrique*) relève qu'elle «se résume en une trilogie faite de mystère, de vérité et de correspondance». D'un point de vue esthétique, écrit-il, l'artiste Tikar «monumentalise les formes et les rythmes» et sa portée sacramentelle est attachée à une recherche de la totalité.

Statues, lances, clochettes, bracelets, etc. Rien de tout cela n'est produit aujourd'hui et encore moins visible. Ceci appelle évidemment des explications sur l'âge de perte de l'art Tikar sur ses terres originelles. Un certain nombre de causes a favorisé l'extinction des foyers de production des œuvres notamment la guerre des tranchées menée contre la conquête peule, la déstructuration sociale et traditionnelle des institutions traditionnelles, le pillage des réserves par les antiquaires, l'arrivée de la métallurgie industrielle.

Identité et modes de vie des Tikar

La plaine Tikar. Une vaste étendue de terre au centre de la géographie du Cameroun qui englobe des parties des régions de l'Ouest, du Nord, du Centre et de l'Est. L'écologie de la plaine Tikar se distingue par le contact, la cohabitation ou la transition (selon la terminologie des experts) entre la forêt et la savane.

Si cette plaine est une donnée a priori écologique et géographique, elle s'entend également comme une aire culturelle. En effet par le phénomène de la migration et de la dissémination, c'est dans cet espace que les peuples Tikar se sont foncièrement établis depuis quelques siècles et y ont organisé des structures politiques et sociales et développé des modes de vie essentiellement basés sur l'interaction avec le milieu naturel.

Culturellement, la plaine Tikar est un pays de chefferies ou de royaumes d'inégales influences, et d'importances stratégiques différentes. On pourrait ainsi s'interroger d'une chefferie à une autre sur ce qui caractérise la permanence identitaire des Tikar ? Mathilde Annaud, anthropologue, fait valoir l'historicité ancienne Boum à travers le mythe de la migration des princes, le système de parenté fondé sur la famille «intestine», le système politique où le pouvoir successoral est en principe dévolu au fils du chef ou à son neveu et qui vise à reproduire «l'échange des sœurs», l'usage de la langue Ntumu ou le Tikar (avec ses variantes dialectales), l'environnement savane-forêt et des religions diverses.

Pour le cas spécifique de l'exercice du pouvoir politique, contrairement à d'autres pouvoirs traditionnels ou contemporains où le chef occupe le sommet de l'échelle, dans les chefferies Tikar, en haut de l'échelle se trouvent les notables d'en haut, le milieu de l'échelle est occupé par les notables d'en bas et enfin le chef se trouve au bas de l'échelle. Cette position du roi commande à ce dernier de porter et de supporter la charge que représente le peuple.

Les modes de vie des populations Tikar de nos jours continuent d'être dépendants de leur environnement naturel. A cet effet, les travaux d'Edmond Dunias (*Stratégies de production des peuples Tikar en réponse à la dynamique du contact forêt-savane*) et de Louis Zapfack (*Inventaire participatif des produits forestiers non ligneux dans la plaine Tikar*) continuent d'être d'actualité vingt ans plus tard. En effet, dans plusieurs villages, les pratiques liées aux activités agricoles, de pêche, de cueillette, de chasse mais aussi d'usage des ressources végétales dans la constitution du bol alimentaire et des traditions médicinales sont séculaires et intimement attachées à l'«offre» de la nature.